

A. AZARNOUCHE

Professeur à l'Université de Téhéran

Éléments de religions iraniennes chez les Arabes à l'époque pré - islamique

Au cours de cette étude que nous présentons aux lecteurs des „Maqâlât o barrasîhâ”, nous avons essayé de rechercher du point de vue des religions, tous les éléments iraniens que l'on peut trouver dans le monde arabe pré-islamique. Et pour ceci, nous sommes basés avant tout, sur les sources dont l'ensemble est connu sous le nom d'„*adab*” dans la littérature arabe.

Il faut noter qu'au cours de ce travail, nous ne nous occupons pas des voies indirectes; nous entendons par là, les religions anciennes, comme celles des hébreux et des chrétiens, ou les vieilles civilisations comme celles des araméens, qui auraient subi elles-mêmes une influence iranienne et auraient par la suite, retransmis un fond religieux iranien aux Arabes de l'époque anté-islamique. Nous laissons de côté également le travail d'ordre linguistique qui démontrerait par le passage de certains mots d'une civilisation à l'autre, les rapports entre l'Iran et le monde arabe.

Ces travaux ont déjà été abordés par d'éminents savants dont il est inutile de citer les noms.

Notre étude sera donc uniquement basée sur le témoignage des écrivains musulmans des premiers siècles de l'Hégire. En effet, le chercheur qui connaît les rapports incessants entre l'Iran sassanide et les peuples d'Arabie, s'attend à trouver une foule de renseignements qui projettent une grande lumière sur l'état des religions iraniennes chez les Arabes.

Mais en dépouillant les sources arabes, on remarque que ces renseignements sont d'une pauvreté décevante: d'une part le nombre en est réduit à quelques „*Khabars*” généralement très courts, et d'autre part, l'état général de ces renseignements et le fait que la plupart d'entre eux est tirée de sources orales n'inspirent pas confiance.

Néanmoins, nous nous sommes forcés de regrouper ces *Khabars* et d'en tirer les informations qui nous intéressent.

* * *

En étudiant ces rapports irano-arabes de l'époque pré-islamique, on est souvent tenté de connaître avant tout, les mots que les Arabes auraient empruntés aux Iraniens, et par là, découvrir le sens et le concept que ces mots transportaient avec eux; en ce qui nous concerne ici, on parlerait des mots comme ad-dīn, *az-zamān*, *as-sarmad*. Mais comme nous l'avons déjà dit ailleurs,(1) ces mots n'ont pénétré dans la langue arabe que par d'autres langues sémitiques toutes beaucoup plus anciennes que l'arabe. Cependant il est peut-être intéressant de savoir que, dans le vocabulaire des Arabes chrétiens d'al-Hīra, on retrouve un certain nombre de mots persans, ou d'origine non-persanne, mais empruntés au persan, dont quelques-uns été arabisés à l'époque sassanide.(2) Je n'en cite que al-hanzaman (persan: andjoman) qui était une fête chrétienne et que l'on trouve dans le *diwān* d' al-A' shā. (3)

* * *

Passons maintenant à l'étude des renseignements que nous avons pu puiser dans les sources arabes.

En tenant compte des relations irano-arabes à l'époque pré-islamique longuement étudiées dans notre livre paru en 1975, le chercheur est, comme nous venons de le dire, très étonné de voir les sources arabes si pauvres et les écrivains si désintéressés des

1 - Au 19^{ème} Congrès international des Orientalistes, Paris, 1973.

2 - Par ex. *ustuwāma*, *qaws*, *ghirbāl*, *sirādj*, *būq*, *shaypūr*. Voir Azarnouche: *Rāh - hāye nofūdh-e fārsī...* Téhéran, 1975, p. 162.

3 - *Diwān*, éd. Muḥammad Ḥusayn, p. 293, vers 9.

religions iraniennes. Voyons d'abord le cas de la *madjūssiyya* qui désignait généralement la religion zoroastrienne:

Ibn Qutayba, dans son „al-ma'ārif", procède à une limitation géographique des religions selon les tribus arabes et précise que: „Le christianisme était répandu parmi les Banū Rabī'a, les Banū Ghassān et certains clans de Qudā'a. Le judaïsme était répandu parmi les Ḥimyar, les Banū Kināna, les Banū Ḥārith ibn Ka'b et les Banū Kinda. La *madjūssiyya* était répandue chez les Tamīm dont faisait parti Zurāra et son fils Ḥādjib qui épousa sa propre fille et s'en repentit plus tard. De cette tribu faisait partie aussi Aqrā' ibn Ḥābis qui était madjūsiyy, et Abū l-Aswad l'ancêtre de Wakī' ibn Ḥassān qui était lui aussi, madjūsiyy.

La *zandaqa* était répandue chez les Quraysh qui l'avaient empruntée aux gens d'al-Ḥīra".(1)

On retrouve cette même *riwāya*, avec deux petites différences dont nous parlerons plus loin, chez Ibn Rusta et al-Maqdisiyy(2). Ainsi, cette *riwāya* qui a été transmise par les maîtres de l'adab et qui paraît unique dans son genre, nous apprend que la religion zoroastrienne aurait pénétré dans la grande tribu Tamīm et que même quelques chefs tamimites l'auraient embrassée.

Il est évident que de ce fait, les relations entre les chefs tamimites et les rois sassanides étaient incontestablement solides et amicales. En effet, Abū l-Faradj al-Isfahāniyy nous apprend que Laqī' ibn Zurāra montait, dans une de ses batailles, un cheval recouvert d'une couverture de soie dont le roi sassanide lui avait fait cadeau (3).

La fille de laqī'(4). n'est sans doute pas moins connue que son père. Tout d'abord parce qu'elle est citée parmi les poètes

1 - al-ma'ārif, Caire, 1960, p. 621.

2 - Ibn Rusta: al-A' lāq an-nafisa, Leiden, 1981, p. 217; al-Maqdisiyy: al-Bad' wa-t-tārikh, Paris, 1889- 1919, IV, 31.

3 - Aghānī, Dār al-Kutub, XI, 142.

4 - Ou sa nièce, car, selon ces *riwāya*, on la croit aussi fille de Ḥādjib b. Zurāra.

arabes(1). En suite parce qu'on lui aurait donné pour nom Dukhtanūs que portait également la fille de Kisrā(2).

En effet, Duxtānōsh était, selon Justi(3), la fille de Narseh, le neveu de Shapour 1 (mort en 273).

En ce qui concerne Hādhib ibn Zurāra, l'oncle de Dukhtanūs, nous savons, par un récit de Ibn 'Abd Rabbih(4), qu'il a obtenu audience auprès du roi sassanide; mais la scène décrite par Ibn 'Abd Rabbih, ainsi que toutes les autres scènes semblables que l'on retrouve dans les livres d'*adab*, ont un caractère purement littéraire et inauthentique.

Une très grande partie des régions sud-iraquiennes, en particulier les alentours de Ubulla, étaient occupés par les Banū Shaybān qui défendaient les intérêts des Sassanides contre l'attaque des Arabes du grand désert. Un des chefs shaybanites, Qays ibn Mas 'ūd, était compté parmi les Dhawū 'l-ākāl, c'est à dire ceux qui jouissaient de la protection des rois de Perse(5). Ce Qays qui a été plus tard, accusé de trahison et assassiné par les Perses, était, selon Djawāliqiyy(6), un madjūsiyy. Il donna le nom persan Bistām (Ustām en pehlevi)(7) à son fils qui est compté parmi les héros les plus célèbres de la *Djāhiliyya*.

Cependant, la célébrité de Bistām est en grande partie due à ses talents poétiques. Nous savons que jusqu'en 615 il était au service des Sassanides(8) et qu'il a donné à son fils le nom de Zīq qui est, selon Ibn Durayd, et Djawāliqiyy, un mot d'origine persane.

Dans les régions d'al-Bahrayn, le nombre des zoroastriens arabes ou Iraniens, était apparemment très élevé. Ce fait semble très

1 - Il nous est rien resté de son oeuvre poétique.

2 - Ash-Shi'r wa-sh-shu'arā', Leiden, 1902, p. 446; al-Maārif, p. 142

3 - Justi: Iranisches Namenbuch, Hildesheim, 1963, p. 85.

4 - Ibn 'Abd Rabbih: al-'Iqd al-farid, Caire, 1367-72, II, 20.c

5 - Aghāni, Bulāq. XX, 140.

6 - Al-Mu'arrab, Caire, 1360, p. 56; cf Djamhara, III, 310, 502; al-Khafādjiyy: Shifā' al-ghalil, Caire, s.d. p. 73; Şihah; Tādji etc.

7 - Ce mot est tiré du persan Ustām; nous en connaissons aussi les formes: Wistaxma, Gustahm, Gustehem. Voir Justi p. 271.

8 - E. I. sous Bistām; Blachère: Hist. de la littérature arabe, Paris, 1952 - 1966, II, 254.

naturel quand on étudie l'histoire d'al-Bahrayn et l'intérêt politique et économique que ce pays représentait pour les Sassanides. En effet pendant le dernier siècle avant l'Islam ou l'histoire est plus connue que celle des époques plus reculées, nous savons qu' al-Bahrayn était, très souvent, gouverné directement par les Iraniens tels que: Āzādafrōz fils de Gushnasp, qui est le célèbre Rabi'a ibn-Hārith surnommé al-Muka'bir par les Arabes, ou Sībukht (=Sēbokht) un des derniers gouverneurs iraniens qui s'est converti à l'Islam.

Ce qui projette un peu plus de lumière sur la situation et le nombre des zoroastriens d'al-Bahrayn est encore le récit de la conquête musulmane. Selon al-Balādhuriyy et Ibn al-Athīr(1), le Prophète envoie, en l'an 8 de l'Hégire, 'Ala' al-Hadramiyy à la conquête d'al-Bahrayn. Tous les habitants du pays se convertissent à l'Islam sauf les madjūs, les juifs et les chrétiens qui, selon un pacte, ont accepté de payer la *djizya*.

La lettre que le Prophète de l'Islam adresse aux habitants d'al-Bahrayn est, à ce propos, très explicite. Les points essentiels de cette lettre sont confirmés par une autre lettre adressée à Mundhir ibn Sāwā dont nous parlerons plus loin. Dans cette lettre, les habitants d'al-Bahrayn sont invités (et non pas forcés) à embrasser la nouvelle religion et à empêcher leurs enfants de devenir zoroastriens. Mais „les temples de feu appartiennent à Dieu et à son Prophète”, c'est à dire que les musulmans ont le droit de détruire les temples ou d'en empêcher de nouvelles constructions. Cependant, nous remarquons que le Prophète met les zoroastriens dans la même catégorie que les *Ahl al-kitāb*, c. à d. les chrétiens et les juifs, accepte leurs impôts (le *khiradj* et la *djizya*) et leur accorde la liberté de choisir entre le zoroastrisme et l'Islam. ceci a facilité plus tard, la tâche du calife 'Umar, le conquérant de la Perse.(2)

Un mois après la mort du Prophète, les habitants d'al-Bahrayn qui trouvent le taux des impôts trop lourd, se révoltèrent à Djawāthā ou à al-Mushaqqar. Pendant ce temps, les madjūs d'al-Bahrayn se groupèrent à Qatīf pour rejoindre l'armée de Dādafrūz

1 - Balādhuriyy : Futūh al-al-Buldān, Caïre, 1959, p. 89-94; Ibn al-Athīr : Kāmil at-tawārikn, Caïre, s. d., 11, 89.

2 - Futūh al-Buldān, p. 91; Ibn Sa'd: at-Ṭabaqāt, Beyrouth, 1957-58, I, 90.

(=al-Muka'bir) à Zāra. La révolte zoroastrienne résista à l'armée de l'Islam jusqu' à l'avènement de 'Umar. (1)

Apparemment, le problème zoroastrien de 'Umān n'est guère différent de celui d'al-Bahrayn. On peut imaginer que pendant toute la période sassanide, 'Uman faisait, comme al-Bahrayn partie du territoire iranien. Au cours du dernier siècle avant l'Islam, on nous parle d'un *uswār* qui gouvernait cette région(2). Mais Hamza al-Isfahāniyy précise que 'Uman était une partie du territoire gouverné par Āzādafroz fils de Gushnasp, marzubān d'al-Īadjar(3). Nous savons aussi qu' à côté de ces gouverneurs Iraniens, il y avait presque toujours des émirs arabes qui s'occupaient des affaires intérieures du pays. C'est à ces derniers, en l'an 8 de l'Hégire, que le Prophète a envoyé deux lettres selon lesquelles il ordonne à Abū Zayd al-Ansāriyy de demander aux nouveaux musulmans la *ṣadaqa* et aux *madjūs*, la *djizya*.(4) On peut donc supposer que les zoroastriens de Uman, comme ceux d'al-Bahrayn, formaient une importante minorité religieuse. A la mort du Prophète, les habitants de 'Uman, peut-être en suivant l'exemple d'al-Bahrayn, se révoltèrent et refusèrent de payer les impôts dus. Mais ils ne purent résister à l'armée envoyée par Abū Bakr. (5)

De tous ces zoroastriens, les historiens musulmans ne nous parlent que d' Abū Ṣufra, le père du célèbre al-Muhallab. Il serait venu de l'île de Khark à 'Uman où il se serait converti à l'Islam. Selon Abū 'Ubayda, le mot Abū Ṣufra est un mot persan transformé et arabisé.(6) D'autre part, l'Aghānī(7) donne la forme persane Baskhara comme le nom du grand' père d'Abū Ṣufra.

Du point de vue phonétique, il est très possible que la forme pehlevi Beshaxra signalée par Justi(8) ait donné Baskhara dans

1 - Azarnouche: Rāh-hā-ye nofūdh, p. 242.

2 - Al-Isāba, Caire, 1939, 2V, 105; al-Istī'āb (en marge d' al-Isāba), p. 107.

3 - Sinī mulūk al-arḍ..., Beyrouth, 1921, p. 116.

4 - Futūḥ al-buldān, p. 79.

5 - Futūḥ al-buldān, p. 78, cf. Djawād 'Ali: al-Mufaṣṣal fī tārikh al-'Arab, Beyrouth, 1968-, IV, 200.

6 - Dans Yāqūt: mu'djam al-buldān, Leipzig, 1924, II, 387.

7 - Aghānī (Dār al-kutub), XIV, 299.

8 - Justi, p. 67.

l'écriture arabe et que ce dernier soit transformé en Bū Ṣufra, puis Abū Ṣufra, par les Arabes musulmans.

En ce qui concerne le Yémen, nous savons qu' au cours du 6^e siècle les Iraniens gouvernaient ce pays. Dans les livres d'histoire la partie consacrée à la conquête du Yémen est vaste, mais l'imaginaire et l'histoire s'y mêlent étroitement. On y relève d'autre part de nombreuses erreurs concernant le nombre et les noms des gouverneurs iraniens. Malgré la richesse des sources, on est étonné de ne trouver presque aucun renseignement sur les religions iraniennes dans cette partie du monde arabe.

Pour le Hidjāz nous ne sommes pas davantage éclairés. Cependant on peut noter que le mot madjus se répète quelques fois dans les riwāyas hidjaziennes et que le Prophète demandait aux premiers musulmans de raser leurs moustaches afin de ne pas ressembler aux Madjūs(1). Aussi, on ne peut pas passer sous silence le rôle qu'a joué le cousin du Prophète Nadr ibn al-Hārith qui avait acquis une immense connaissance des traditions iraniennes grâce auxquelles il rivalisait avec le Prophète au début de sa carrière.(2)

Nous savons par les récits d'at-Tabariyy(3), que les Arabes du Hidjāz, pour des raisons plutôt économiques que politiques, se tournaient davantage vers les romains chrétiens que vers les madjūs de Perse. La conquête de Khosroès II (590 - 628) sur l'armée romaine déplut profondément au Prophète; les versets coraniques 1 à 7 de la Sourat ar-Rūm font allusion à la défaite romaine et à la déception du Prophète. Cependant, la masse des infidèles (ou les kāfirs) qurayshites cherchaient protection et richesse auprès des Perses. Ce qui explique le mieux ce fait, est d'une part un récit repris dans plusieurs sources selon lequel, les kāfirs de Quraysh envoyèrent une délégation auprès de Sayf ibn Dhī Yazan et l'iranien Wahrīz qui avait occupé le Yémen. Dans cette délégation se trouvait le poète Umayya ibn Abi as-Salt dont

1 - Djawād 'Ali: Tārikh al- 'Arab..., Bagdad, 1951-55, IV, 610.

2 - Ibn Hishām: as-Sīra..., Caire, 1955, I, 300, 358; Ibn Abī Ṣaybi'a:... Tabaqāt al-atībbā', Beyrouth, 1965, p. 167.

3 - Tabari: Ta'rikh..., Leiden, I, 1006; Tafsīr (ed. Bulāq), XX, 13.

le panégyrique adressé à Sayf et aux Perses est fort célèbre.(1) D'autre part, la joie que ces kāfirs éprouvaient à l'annonce de la victoire iranienne sur les Romains apparait très nettement à travers le pari qu'engage le kāfir Ubayy ibn Khalaf al-Djumaḥiyy avec Abū Bakr. Les infidèles disent aux musulmans: „Vous aussi, comme les chrétiens, possédez un livre (divin), et nous, nous sommes des *ummiyy*s. Vous avez vu nos amis, les *ummiyy*s de Perse ont battu vos amis les *ahl al-kitāb* de Rūm.”(2)

Nous pourrions peut-être déduire de l'étude de ces *riwayas*, ainsi que de l'ensemble des récits historiques que la *madjūsiyya* était plus connue des Arabes que ce que l'on suppose généralement. Al-Ulūsiyy ne nous démentirait certes pas lui qui signale dans son *Bulūgh al-arab* qu'un certain nombre d'Arabes s'étaient mis à adorer le feu empruntant cette croyance aux Perses et aux *madjūs*.(3)

D'autre part, nous savons que selon al-Ḥamdāniyy(4), des milliers de *madjūs* travaillaient dans les mines d'argent à Shamām et à 'Awsadj à l'ouest d'al-Yamāma et du mont Nīr et y avaient même construit deux temples de feu; mais il faut bien noter que la plupart de ces *madjūs* était sans doute iraniens, vu l'importance que mines d'argent représentaient pour l'Empire perse.

Il est difficile de s'étendre davantage sur ce sujet à l'exception peut-être des traditions pré-islamiques où le feu est souvent sacralisé dans certaines cérémonies en particulier les incantations à la pluie ou dans celle d'alliance entre tribus, et dans bien d'autres. Ajoutons enfin le jugement par le feu, pratiqué au Yémen, que signalent at-Ṭabarī et Ibn Hishām et que l'on peut comparer à l'histoire de Śiawūsh dans le „*Shāh-nāme*” de Ferdowsi.

1 - Ṭabarī, I, 956; Maqdisiyy: al-Bad', III, 194; at-Tidjān, Haydar Ābād, 1347, p. 305; Aghāni (Bulāq), XVI, 75; Mas'ūdi; Murūdj adh-dhahab (ed. Pellat), II, 205; Ibn Hishām, I, 67; trad. allemande chez Nöldeke: *Geschichts der Perser und Araber*, Berlin, 1879, p. 234; trad. persane chez Azarnouche: *Rāh-hā-ye nofūdh*, p. 261.

2 - Ṭabarī, I, 1006.

3 - *Bulūgh al-arab*, Caire, 1924, II, 233.

4 - *Ṣīfa Djazīra al-'Arab*, Caire, 1953, p. 149.

Pour mettre fin à notre étude de la *madjustiyya*, il nous semble bon d'ajouter que, selon nos recherches, on ne trouve le mot madjus qu'une seule fois dans la poésie dite pré-islamique : il se trouve dans la forme poétique "feu des madjus" utilisée dans un vers dont un hémistiche est attribué à Imra' al-Qays et l'autre, à Taw'am al - Yashkuriyy. (1) Ensuite on ne le retrouve que dans le Coran, mentionné encore une seule fois, placé à coté des Sabéens et des Chrétiens. (2) Nous pensons que la forme arabe du mot a été tirée de l'araméen *madjūsh*, *madjūsha*, qui, lui-même l'aurait emprunté aux vieux perse *magūsh*.

Voyons à présent le cas de trois autres tendances religieuses à savoir la *zandaqa*, le *mazdakiyya* et la *Asbadhiyya*.

Nous avons vu antérieurement dans la *riwāya* mentionnée par Ibn Qutayba, Ibn Rusta et al-Maqdisiyy, que la *zandaqa* était répandue parmi les Quraysh, la tribu même du Prophète (*zandaqa* n'ayant ici d'autre sens que manichéisme). A celle-ci s'ajoute une deuxième *riwāya* d'Ibn Rusta qui confirme la première. Il dit : „Avant l'islam, les Qurayshites ont emprunté la *zandaqa* aux habitants d'al-Hīra, et après l'islam, ils leur ont emprunté l'alphabet". (3)

Le mot *zandaqa* ne se trouve pas dans ce qu'on appelle habituellement oeuvre pré-islamique. Si on s'en tient à l'idée de Massignon, le persan *zandik* serait arabisé dans le milieu des Hamrā' d'al-Kūfa(4), donc il n'existait même pas avant l'islam. Cependant nous sommes persuadés que les peuples de l'Arabie étaient assez profondément touchés par le manichéisme; ils avaient un ou plusieurs autres mots pour désigner la croyance de Mani. L'importance mondiale du manichéisme et son expansion depuis l'Espagne jusqu'en Chine (5) ne nous permettent plus aucune hésitation, surtout que le centre des manichéens se trouvait en Babylonie, près

1 - *Dīwān Imra al-Qays*, Beyrouth, 1958, p. 107; *Shaykhū: Shu'arā' an-naṣrāniyya*, Beyrouth, 1967, p. 10; Lisān.

2 - al - Hadjdj, Āya 170.

3 - al-A'lāq, p. 217.

4 - E.I. I ère èd., sous *zindīq*.

5 - Taqī - Zāde: *Māni va dīn-e ū*, Téhéran, 1335, pp. 17, 18, 19.

d'al-Hīra, ville qui était elle-même le centre le plus important de la littérature arabe pré-islamique. Ce fut grâce à Amr ibn 'Adiyy (roi d'al-Hīra de 272 à 300) que, selon un livre manichéen en copte, Narseh (293302) arrête la persécution des adeptes de Mani. (1)

Le nombre des manichéens d'al-Hīra était assez élevé pour qu'ils puissent, en l'an 297, aider ceux d'Égypte à se révolter contre Dioclétien l'empereur romain.(2)

De tout cela, on ne retrouve aucun reflet dans la littérature arabe pré-islamique; mais ceci n'a point empêché Tor Andrae, dans son oeuvre parue en 1917 à Stockholm, de mettre en corrélation quelques aspects de la religion musulmane et de la croyance de Mani;(3) ou bien encore, certains savants n'ont pas hésité à considérer ce que les Arabes connaissent sous le nom de *Ḥanīf* comme un emprunt manichéen.(4)

Nous n'allons pas parler ici de l'origine du mot *zandaqa* qui a été largement discutée par les auteurs classiques musulmans et les orientalistes contemporains. Pour Bevan et Nicholson le mot est d'origine araméenne, mais pour les savants musulmans, ainsi que pour un certain nombre d'orientalistes, surtout Siddiqi(5) et Schaefer(6), *zindīq* n'est qu'une forme arabisée du pehlevi *zand-ik*.

Apparemment, la raison principale de toutes ces discussions était le fait que le mot *zand-ik* ne nous était connue qu'à(7) travers les sources arabes, surtout les „Murūdj adh-dhahab” d'al-Mas'ūdiyy(5). On ne faisait pas tout à fait confiance en ce dernier quand il disait que” le mot *zindīq* a paru au temps de Mani lui-même”. Nous pensons que la découverte de la tablette de Kartīr, grand chef religieux de la cour de Chapour Ier et de ses successeurs, peut mettre fin à ces discussions. Kartīr nomme, entre autres, les

1 - ibid.

2 - Ghirshman: l'Iran..., Paris, 1951, p. 285.

3 - Taqi-Zāde: Māni..., p. 59.

4 - Par exemple Blachère: Histoire..., I, 56.

5 - 4e Congrès de l'Orient, Univer. de Allah Abad, 1926.

6 - Iranische Beiträge, Saales, 1930, p. 291-274.

7 - Murūdj, éd. Pellat, I, 296.

juifs, les chrétiens et les zandīks qui, selon lui, ont été massacrés en Perse. Ce mot ainsi mentionné par Kartīr quelques années après l'assassinat de Mani (en 277) confirme le renseignement que nous a donné al-Mas'ūdiyy, il y a à peu près mille ans. (1)

En ce qui concerne le mazdakisme et son rayonnement dans le monde arabe, notre raisonnement ne diffère point des cas précédents. L'expansion du mazdakisme paraît évidente, mais nous ne possédons presque rien pour la prouver. Dans les sources arabes, nous n'avons que la riwaya d'Ibn Qutayba étudiée plus haut qu' al-Maqdisiyy reprend et modifie. Pour ce dernier, la riwaya est donc suivante: „La *zandaqa* et la *mazdakiyya* étaient répandues parmi les Quraysh; ils les avaient empruntées aux habitants d'al-Hīra.”(2)

Evidemment, on ne connaît pas la raison pour laquelle le mot *mazdakiyya* est mentionné dans la-riwāya d' al-Maqdisiyy et non pas dans celle d'Ibn Qutayba et d'Ibn Rusta. Aussi pouvons-nous douter de son authenticité. Mais malgré tout, cette riwāya sous sa nouvelle forme méritait d'être citée.

A ceci nous pouvons ajouter un fait historique qui démontrerait quelque peu l'implantation du mazdakisme à al-Hīra: Le roi sassanide Qubad (mort en 531) qui avait lui-même embrassé la croyance de Mazdak, tâchait de l'imposer à Mundhir ibn Mā' as-Samā', le vice-roi d'al-Hīra. Mundhir qui avait refusé l'ordre du roi, fut remplacé, entre les années 515 à 531 par Hārīh al-Kindiyy.(3) On peut donc imaginer que ce dernier avait favorablement répondu à la demande du roi de Perse, surtout qu' à l'avènement de Anoshervān, il cède sa place au premier vice-roi Mundhir ibn Mā' as-Samā'.

Passons maintenant à notre quatrième et dernière question qu' est la *Asbadhiyya*.

1 - Op. cit.

2 - al - Bad'..., IV, 31.

3 - Ṭabarī, I, 87; Ibn al-Athīr, I, 209. cf. Djawād 'Alī: al-Mufaṣṣal, III, 334.

Ce mot tout étrange et obscure qu'il est, démontre d'une manière générale, la profondeur de l'influence des pensées iraniennes dans les régions d'al-Baḥrayn. Apparemment il est composé de *asb* (pahlavi *asp*) et du suffixe *pad*; mais le sens de ce mot composé nous reste inconnu. Dr. Mohammadi le traduit par, „le gardien des chevaux.”(1) Christensen le croyait d'abord le titre du chef de la cavalerie étrangère qui servait l'armée sassanide,(2) mais il rejette cette idée plus tard.(3)

Ce mot est mentionné pour la première fois dans un vers attribué à Ṭarafa:(4)

Ensuite il est employé par Mālik ibn Nuwayra, poète et chef des Tha 'Iaba, un des clans de la tribu Tamīm. (4) Plus tard on le rencontre dans une tradition remontant à Ibn 'Abbās dont voici la traduction: „J'ai rencontré un des *asbadhiyy*s et *asbadhiyya* est un genre de zoroastrisme à al-Baḥrayn-qui entraît chez le Prophète de Dieu. Quand il est sorti, je lui ai demandé: qu'est ce que le Prophète a décrété à votre propos ? - [Nous devons choisir] me dit-il, entre l'Islam et la mort.”(5)

Les commentaires sur '*Abīd Asbadh* dans le vers de Ṭarafa sont très nombreux; nous n'en donnerons ici qu'une liste très abrégée que voici:

I - Selon Ibn Hishām, al-Balādhuriyy et une des sources d' al-Djawālīqiyy, „les serviteurs d' *Asbadh*” étaient ceux qui adoraient le cheval.(6) Mais l'erreur de ces savants, surtout en ce qui concerne l'arabisation du mot persan est évidente et la contradiction des commentaires très apparente. Surtout que, comme nous venons de le dire, la *asbadhiyya* est pour Ibn 'Abbās une sorte de zoroastrisme.

1 - ad-Dirāsāt, 5e année, p. 297.

2 - l'Empire des Sassanides..., trad. persane per Minovi, Téhéran, 1314, p. 38 et 181.

3 - l' Iran sous les Sassanides, trad. persane, Téhéran, 1345, p. 128.

4 - al-Mu'arrab, p. 38; Yāqūt: Buldān, Leipzig, 1924, I, 377.

5 - al-Mu'arrab, p. 38; Abū Dāwūd: Sunan (ed. 'Awn al-Ma'būd), III, 134.

6 - Ibn Hishām dans Yāqūt: Buldān, I, 337; Futūh al-Buldān, 89; al - Mu'arrab, p. 39.

II - Pour Yāqūt et un autre informateur d'al-Balādhuriyy, *Asbadh* est le nom d'une ville à Uman ou à al-Hadjar, à laquelle sont attribués les *asbadhiyy*s.(1)

III - Enfin ce qui paraît le plus juste, c'est que *Asbadh* soit un nom de personne ou un titre de gouvernement. En effet, selon Abū 'Ubayda et Abū 'Amr ash-Shaybāniyy(2), *Asbadh* était le nom des chefs de l'armée sassanide à al-Bahrayn; selon Yāqūt (3), c'était le titre que l'on donnait à certains gouverneurs iraniens d'al-Bahrayn.

Voyons maintenant qui étaient ces *asbadhiyy*s:

D'après Siddiqi,(4) tous les iraniens d'al-Bahrayn se regroupent sous le nom d' *asbandhiyy*, ensuite, les Arabes, pour humilier les habitants d'al-Bahrayn les ont appelés „serviteurs d'*asbadh*”, formule qu'ont employée Tarafa et Mālik. Mais il est difficile de prendre en considération la supposition de Siddiqi, car, nous avons vu que selon Ibn 'Abbās, les *asbadhs* ne formaient qu'un groupe des zoroastriens d'al-Bahrayn. D'autre part, Abū 'Amr ash-Shaybāniyy précise que les *asbadhs* étaient les perses qui vivaient dans la forteresse d'al-Mushaqqar et il nomme quatre célèbres *asbadhiyy*s, tous arabes, dont Mundhir ibn Sāwā nous est déjà connu. Nous l'avons rencontré dans la riwāya d'Ibn Qutayba et les récits d'at-Tabari en tant que zoroastrien à qui le Prophète adressait une lettre.

Nos lecteurs remarquent aisément que de tout ce dépouillement nous n'arrivons pas à des résultats positifs. Nous pouvons simplement en déduire que les *asbadhiyy*s étaient iraniens ou arabes, qu'ils vivaient dans les régions d'al-Hadjar, que la *asbadhiyya* était soit une secte religieuse soit une classe sociale zoroastrienne et que *asbadh* était un nom ou titre de personne plutôt qu'un nom de ville ou de cheval.

1 - Buldān et Futūh, loc. cit.

2 - al-Mu'arrab, loc. cit.

3 - Buldān, loc. cit.

4 - Siddiqi: Studien über die Persischen Fremdwörter im klassischen Arabisch, Göttingen, 1919, p. 78